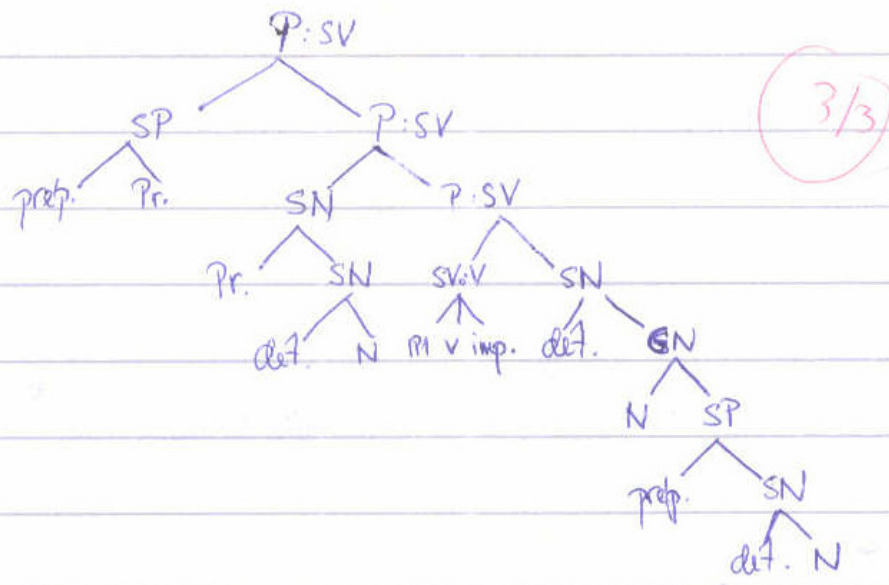


Exercice 1 : première possibilité / 2 extrapositions et « moi, le bossu » = 1 construction

Pour	lui	moi	le bossu	j'étais	la	houte	de	la	tribu.
[pour lui]		Paul	[j'étais]					Paris	
		moi						e'norme	
								houte	
								cei	
								oui [j'étais]	
								oui	
								oui	



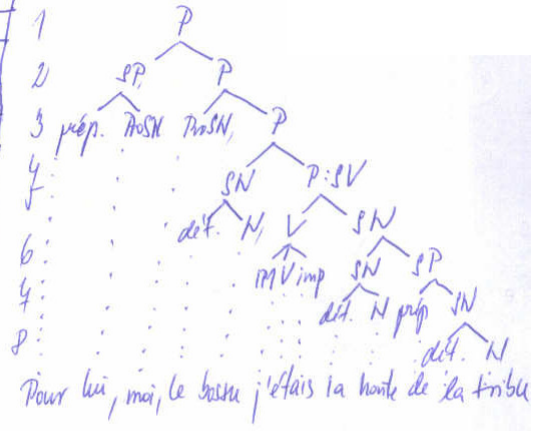
Exercice 1 : seconde possibilité / 3 extrapositions et « moi » « le bossu » = 2 constructions

Exercice 2 : coordination de V

1	Pour lui	moi,	le bossu,	j'étais	la honte	de la	tribu.
2	[pour lui]		le bossu,	[j'étais]	ceci		cela
3							parfois,
4							ceci
5					Oui		
6					Oui		
7					Oui		
8					Oui		

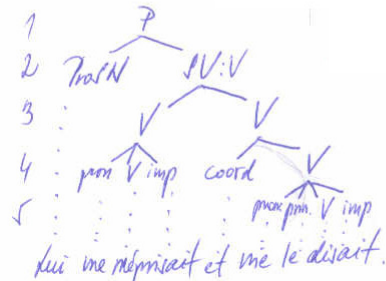
⇒ 4 niveaux d'endocentricité, 3 extrapositions.

2,5B



1	lui	me	médisait	et	me	le	disait.
2			[médisait]				[meledisait]
3							[meledisait]
4							[médisait]
5							Oui

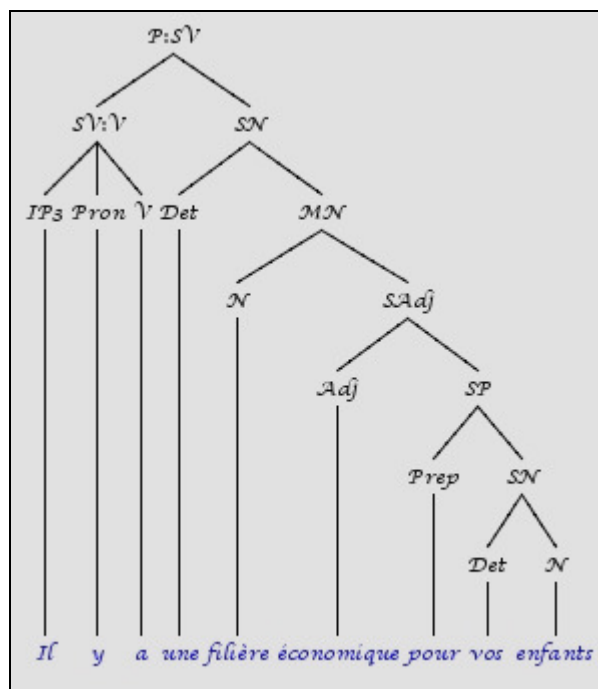
3B



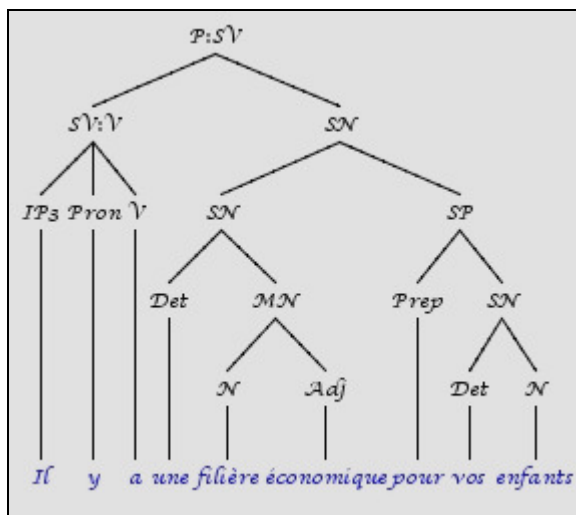
Exercice 34 : parmi les trois arbres suivants, tous semblent différer par l'interprétation informative qu'ils suggèrent. Dites pourquoi.

Soit la phrase :

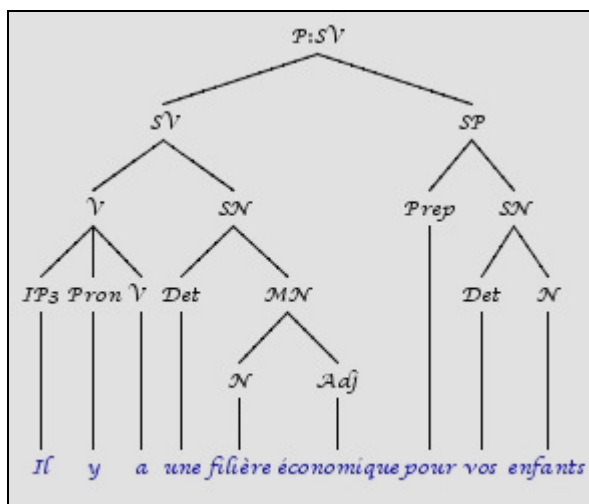
« Il y a une filière économique pour vos enfants »
(Le Monde.fr).



Arbre 1



Arbre 2



Arbre 3

Solution :

Cette série de trois arbres laisse bien entrevoir une certaine relativité de l'analyse syntaxique. Et ce caractère relatif est à mettre l'actif de l'intonation que la phrase semble posséder pour l'analyste.

Ici, nous avons la possibilité d'entendre le SP comme étant partie prenante d'un SN expansé (dont l'intonation serait homogène) : « pour vos enfants » se combine alors directement avec le SN « une filière économique ». C'est ce qu'exprime l'arbre 2.

L'arbre 3, au contraire, nous porte à estimer que « pour vos enfants » est un circonstant et donc la partie la plus rhématique de l'énoncé. En ce sens, nous aurions sans doute une intonation insistante sur ce SP.

Enfin, l'arbre 1 semble moins défendable : car il implique que « pour vos enfants » ne se combine qu'avec l'adjectif, ce qu'aucune intonation ne permettrait, à notre sens, d'attester.

III. Arborescence et valence verbale

1. Etablissement des valences

Exercice 38 : à la lecture de cet extrait de définition du TLFi (Trésor de la Langue Française informatisé), essayez de déterminer la valence du verbe BAISSER .

I. EMPLOI TRANS.

A. *Mettre à un niveau moins haut.*

1. [L'obj. désigne une chose concrète qui, avant le début de l'action envisagée, a une certaine dimension (surtout en hauteur) ou est placée à une certaine hauteur] Mettre plus bas, diminuer la hauteur, faire descendre, faire aller de haut en bas. Baisser les stores. Synonyme. abaisser, rabattre, descendre.

B. [L'obj. désigne une partie du corps] Incliner, diriger vers le bas, c'est-à-dire vers le sol. Baisser la tête (le menton), les yeux (le regard), le nez, le front.

II. EMPLOI PRONOM. SE BAISSER.

A. [Le suj. désigne une pers.] Se mettre dans une position moins haute que la position naturelle, verticale; pencher, ployer son corps. Anton. se lever, se relever, se redresser.

B. *Rare [Le suj. désigne une chose]*

Se courber, ployer :

J'aime la musique, toutes les musiques, la plus simple et la plus compliquée, celle qui nous permet si généreusement de penser à autre chose. Elle me rappelle le balancement des peupliers de mon village, moins les feuilles, et le canal où, au gré d'un vent pas prétentieux, les roseaux *se baissent* et se redressent comme les archets d'un orchestre, avec moins de bruit. RENARD, Journal, 1907, p. 1107.

III. EMPLOI INTRANS. DIMINUER DE HAUTEUR.

A. [Le suj. désigne une chose placée, avant le début de l'action envisagée, à une certaine hauteur : le soleil, un astre].

Le soleil *baissait* dans un prodigieux entassement de nuages. La lumière volait à ras de terre; elle frappait et jaillissait dans l'entrechoquement des collines, elle allongeait l'ombre des arbres. GIONO, L'Eau vive, 1943 p. 260.

B. [Le suj. désigne une chose située à une certaine hauteur sur l'échelle des degrés d'intensité, de puissance, de force ou sur l'échelle des valeurs [Le suj. désigne une source de lumière ou de chaleur] Diminuer d'intensité lumineuse ou thermique; en particulier le jour *baisse* (parce que le soleil s'abaisse sur l'horizon).

Solution :

Il est communément admis que les verbes peuvent relever de ce qu'on appelle l'*ambitransitivité*, c'est-à-dire la possibilité d'un verbe à entrer alternativement dans des constructions transitives ou intransitives. C'est ce qu'il faut retenir de la définition du TLF, si l'on s'autorise à en exclure l'emploi pronominal qui peut se déduire à partir de l'emploi transitif.

Selon Denis Creissels (2004² : 6), le verbe « baisser » construit son ambitransitivité sur une particularité originale, bien que fréquente : « une (...) possibilité est que l'emploi intransitif des verbes transitifs implique que le rôle sémantique du sujet soit modifié de la même façon qu'il le serait auprès d'une forme verbale passive ». Pour illustrer son propos, il donne les exemples suivants (a -> b) :

- a. La compagnie de transport a baissé le prix des tickets de bus
- b. Le prix des tickets de bus a baissé

On peut alors, semble-t-il, considérer l'emploi intransitif comme une simple variante passive de l'emploi transitif (avec omission de ce qui devrait devenir le complément d'objet). Ce serait toutefois oublier qu'un « vrai » passif est possible, comme nous le voyons ci-après :

- c. Le prix des tickets de bus a été baissé par la compagnie de transport.

De plus, ramené à « le jour baisse », exemple fourni par le TLFi, aucun emploi transitif ne permet de le prédire :

- d. ? Paul a baissé le jour

Mais reconnaissons à Denis Creissels que le test fonctionnerait en remplaçant « le jour » par « la lumière ». Ainsi, suivant ces considérations, il est sans doute possible de dire que *le verbe « baisser » est transitif avec des variantes intransitive et pronominale.*

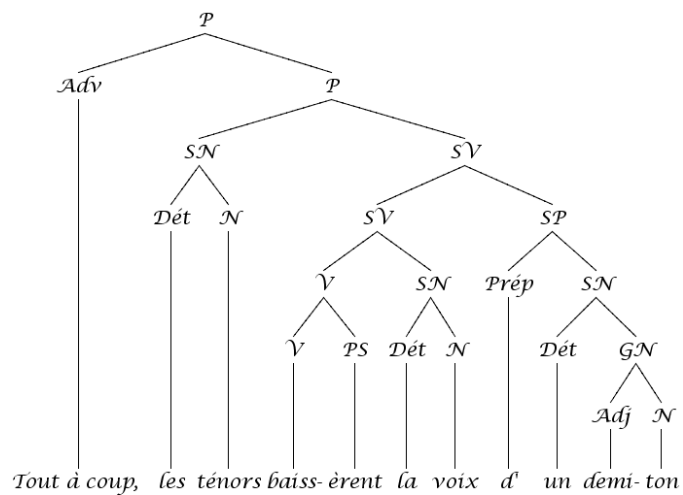
2. Mise en application des valences

Exercice 39 : dans l'exercice précédent, nous avons tenté d'établir la valence du verbe BAISSER. A présent, nous voudrions voir comment celle-ci prend effet dans nos représentations arborescentes - rappelons que le tableau des commutations risquerait de n'en rien laisser apparaître. Réalisez donc l'arbre correspondant à la phrase suivante :

« Tout à coup, les ténors baissèrent la voix d'un demi-ton »

Solution :

Suivant les enseignements précédemment énoncés, on peut sans doute considérer « un demi-ton » comme un complément facultatif du verbe, puisque dans cette acception, « baisser » pourrait très bien se passer de complément sans rendre la phrase agrammaticale, contrairement à « la voix ». Dès lors, il est possible de postuler l'arbre suivant, où le complément « d'un demi-ton » est un *circonstant*, et « la voix » un actant. « Tout à coup », quant à lui, se comporte comme un constituant extraposé.



Exercice 40 : en vous appuyant sur les enseignements tirés de l'exercice précédent, essayez de proposer une représentation ensembliste (sous forme d'ensembles) des fonctions de la phrase étudiée. Vous pourriez prendre pour noyau le verbe, et étendre l'analyse à tous les éléments qu'il régit, avant d'ajouter enfin les compléments dits « de phrase ».

Solution :

Si l'on prend pour point de départ le *verbe*, comme nous le proposons, il est possible de donner une représentation en ensembles contenus l'un dans l'autre. Autour du verbe s'organisent en premier lieu les *éléments de la valence* (selon L. Tesnière), c'est-à-dire les éléments qui jouent le rôle syntaxique de *sujet* et les *actants*. Quant à eux, les *circonstants* qui, tout en étant *régis*¹⁶ par le verbe, ne sont pas des éléments valenciels, se situent dans le second ensemble. Enfin, à un troisième niveau, les *compléments de phrases, non-régis* par le verbe et seulement *associés* – constituants *extraposés* dans notre terminologie – appartiennent au troisième ensemble.

Sans entrer dans les détails, il faut savoir que de nombreux auteurs, en particulier J. Deulofeu avec son modèle des « îles flottantes »¹⁷ basé sur la distinction *macrosyntaxe/microsyntaxe*, laissent entendre ce genre de

¹⁶ « C'est ainsi que la rection désignera aussi bien les compléments qui se voient attribuer un degré d'attachement au verbe « faible » (Blanche-Benveniste 1981 : 61) que les compléments régis par le verbe et valenciels qui eux ont un degré d'attachement « fort » » (Rouquier, 2004 : 66).

¹⁷ « Les énoncés sont comme un plat d'îles flottantes où la macrosyntaxe tiendrait lieu de crème anglaise et la microsyntaxe d'œufs en neige » (Deulofeu, 2003 : 85).

schématisations. Ici, la *macrosyntaxe*, communicationnelle, serait représentée par la seule *extraposition*.

Dernière précision sur le schéma qui suit : « pos. O. D. » signifie bien sûr « position objet » et « pos. O. I. », « position objet indirect ». Nous préférons parler de *position* plutôt que de *fonctions* pour la raison que l'on sait : si « le ténors » est bel et bien le sujet de cette phrase, « ils » ne le serait pas.

